



Faire juste aujourd'hui pour demain

La 3^e correction du Rhône se fera avec vous. C'est la raison d'être de **rhône.vs** qui souhaite vous informer, deux fois l'an, de l'avancée d'un projet qui concerne en premier lieu votre sécurité, celle de toutes les Valaisannes et de tous les Valaisans.

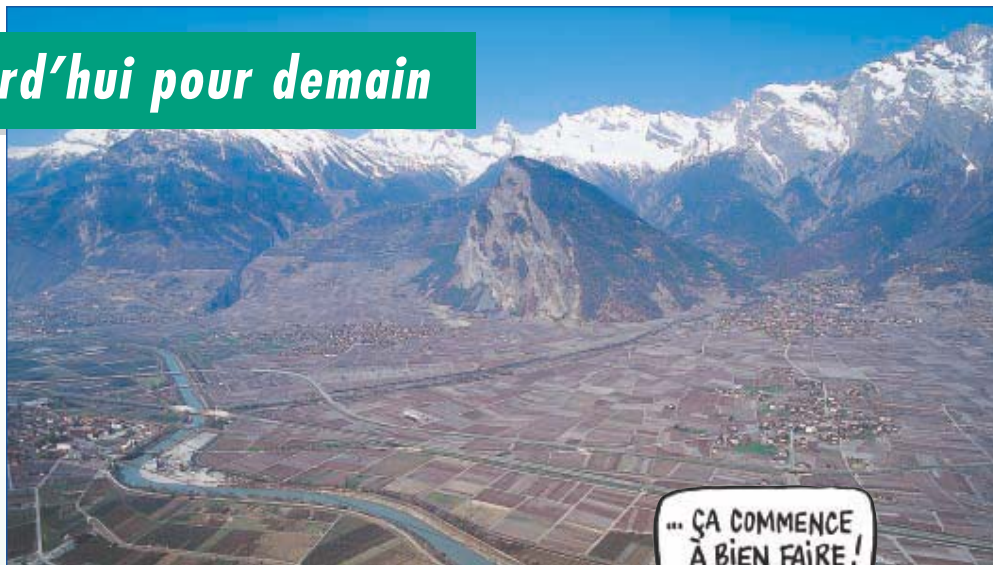
Le premier numéro de **rhône.vs** vous a manifestement séduits. Il a été tiré à 109 000 exemplaires et distribué dans tous les ménages du Canton. Vous avez été nombreux à réagir et à nous poser des questions par courrier et e-mail. Nous répondons à celles qui vous préoccupent tout particulièrement, en page 4.

Nous avons également souhaité revenir sur la plus importante crue de ces cent dernières années, celle d'octobre 2000, pour en tirer des leçons, évoquer les travaux urgents en cours, et montrer que – dans ce cas déjà – anticiper la catastrophe avait permis d'en limiter les dégâts.

On ne mène pas à bien un projet qui va se réaliser sur une trentaine d'années et perdurer, sans réfléchir à l'aménagement de la plaine d'aujourd'hui, mais aussi de demain. C'était l'une des intentions des états généraux du développement durable qui se sont tenus à Loèche en octobre dernier. Nous vous en présentons un compte rendu.

Dans ce numéro, vous lirez aussi quelques interviews recueillies parmi notre population. C'est en vous donnant la parole, pour vous permettre de nous dire quelle plaine du Rhône vous voulez pour demain, que nous pourrions faire plus juste aujourd'hui.

La rédaction



Rappel du projet

Le Canton décide en 1994 de mener des études en vue d'un nouvel aménagement du fleuve. Les premiers diagnostics sont clairs: de Brigue à Martigny, une crue dite centennale (ressemblant à celle d'octobre 2000, voire plus importante) peut provoquer des dégâts considérables.

En imaginant plusieurs scénarios pour une crue de ce genre – ruptures de digues, débordements en différents lieux – on constate que 7000 hectares de la plaine peuvent être concernés par des inondations du Rhône, à un moment ou à un autre. Le but à atteindre est d'augmenter la sécurité de chacun, et d'éviter des dégâts matériels dans toute la plaine du Rhône. Celle-ci sera alors protégée lors d'une crue centennale – supérieure aux crues passées – et les dégâts seront réduits lors d'une crue «millennale»*.

Ces mesures de sécurisation seront réalisées sur environ trente ans. Elles se veulent durables et seront préparées d'entente avec les communes et les partenaires des milieux agricoles, touristiques, environnementaux et socio-économiques.

* Crue centennale ou «millennale»: crue pouvant survenir, statistiquement, une fois en moyenne sur une durée de cent ans /de mille ans.



Un milliard pour protéger la plaine

Pour l'instant, le coût de l'aménagement du tronçon Brigue-Martigny est devisé à 900 millions de francs, dont 65% à la charge de la Confédération. Laisser le Rhône en l'état pourrait coûter bien plus cher: les études menées sur les crues centennales estiment que les dégâts potentiels peuvent aujourd'hui varier entre 6 et 8 milliards de francs.

La démarche de protection de la plaine du Rhône sera étendue: le projet général concernera donc le tracé du Rhône, de son glacier au Léman. Il devrait être présenté en 2005. D'ici là, des mesures prioritaires seront prises à Viège, Chippis et Fully-Riddes.

Des solutions qui doivent durer...

... en page **2**



La plus grande crue du Rhône au XX^e siècle...

... en page **3**



Témoignages, réponses à nos lecteurs...

... en page **4**





Quelle plaine du Rhône souhaitez-vous pour demain?

Les 5 et 6 octobre 2001, deux journées consacrées au développement durable.

Loèche-Ville, le lieu était bien choisi. De là, on pouvait parler à son aise du Rhône et de sa plaine: on les avait sous les yeux. En octobre de l'an passé, une centaine de personnes y tenaient les états généraux du développement durable (EGDD.01). En sujet vedette, l'aménagement de la plaine de demain.

Durant deux jours, les participants, spécialistes ou non, se sont attachés à identifier leur vision de la future plaine, afin de réfléchir à la manière de coordonner des objectifs durables dans cinq domaines essentiels (socio-culturel, économie, agriculture, environnement, politique).

Ces rencontres-ateliers ont fait l'objet d'un catalogue des attentes des participants. En voici les points forts, regroupés en trois thèmes:



Réapprendre à vivre avec le fleuve.

LA SÉCURITÉ

- Consensus de tous les participants aux états généraux: il faut accroître la sécurité partout, pour faire face aux crues du fleuve. Sécurité pour nos villes et nos villages, mais aussi pour nos industries et celles que l'on souhaite voir s'établir en Valais.
- Désir de vivre davantage avec le fleuve (tourisme, loisirs, voire urbanisation), de se rapprocher de lui, avec un risque zéro. La sécurité et les aspects sociaux et culturels doivent être liés.

L'ENVIRONNEMENT

- Constat unanime des participants: la plaine du Rhône a perdu des valeurs naturelles ces deux dernières décennies. Le besoin de se réapproprier aujourd'hui ces valeurs est perceptible.
- Comment la nature peut-elle reprendre ses droits quand la plaine est intensivement occupée? Une solution rallie les participants: chaque surface doit pouvoir se prêter à des activités différentes (multifonctionnalité des surfaces).

LE SOCIO-ÉCONOMIQUE

- Les milieux agricoles ont besoin d'être mieux informés et consultés que jusqu'ici.
- Ces mêmes milieux ne souhaitent pas perdre davantage de terrain en plaine. L'idée d'une agriculture extensive ou de terrains non cultivés leur est difficile à accepter dans la situation actuelle.
- Les agriculteurs attendent de la 3^e correction du Rhône un remaniement parcellaire permettant de rationaliser leurs exploitations.



Un aménagement qui doit tenir compte de l'agriculture.

Continuer ensemble!

Pour répondre à ces attentes apparemment contradictoires, nous devons maintenant en discuter ensemble dans un esprit positif. Il sera ainsi possible d'élaborer des solutions satisfaisantes pour tous, notamment dans les domaines du tourisme, de l'agriculture et de l'environnement. Dans ce but, des spécialistes vont se mettre au travail. Parmi eux, des représentants de l'agriculture, de l'économie, du tourisme et de la nature.



Interview



«Trop souvent, les gens ne veulent pas d'histoires, ils laissent faire.»

Sandro Benedetti
Géographe, conseiller en développement durable, Sion.

Réd.: Pour beaucoup de gens, le concept de développement durable est flou, voire extrémiste...

S.B.: Il faut dépolitiser le sujet. Ce n'est ni de l'écologie, ni de l'économie, ni du social, mais un équilibre entre les trois. L'idée est simple: on vit tous dans le même espace avec des ressources qui tendent à diminuer. Comment imaginer les partager pour le bien de tous à l'avenir, afin d'éviter les conflits? L'exemple de la correction du Rhône est, en ce sens, idéal. Il y a des problèmes concrets et subjectifs à concilier, avec chacun, pour le bien commun.

Réd.: Justement, est-on prêt à se concerter à l'heure qu'il est?

S.B.: Trop souvent, les gens ne veulent pas d'histoires: ils laissent faire, critiquent ensuite. Et c'est trop tard. Nous, Valaisannes et Valaisans, avons maintenant la possibilité de nous exprimer. Autant en profiter.

Réd.: Comme géographe, comment percevez-vous ce projet, l'intervalle de temps nécessaire à sa réalisation?

S.B.: Le projet est énorme, mais il faut

le relativiser. Depuis la dernière glaciation, il y a 15 000 ans, les sédiments s'accumulent dans la plaine par l'effet de l'érosion. Le Rhône, et l'homme depuis peu, les répartissent jusqu'au Léman. Mais le niveau de la plaine continue à s'élever. Martigny est aujourd'hui plus haute d'un à trois mètres par rapport à l'époque des Romains. Pour le Valais, l'aménagement du cours du Rhône, c'est un peu le rocher de Sisyphe: il faut s'occuper de ce fardeau permanent maintenant, afin qu'il soit moins lourd pour les générations futures.



La plus grande crue du Rhône au XX^e siècle

Le 15 octobre 2000, en faits et chiffres.

Il y a eu Gondo, hier, et puis ces débordements, à Baltschieder et en bien d'autres endroits. Ce dimanche, vers midi, le fleuve atteint, à Sion, un débit de 910 m³/s, tandis qu'à Branson, les flots passent à 980 m³/s*.

Le Valais n'a jamais vu cela. La situation du Rhône est critique partout: il déborde notamment à Gampel et à Evionnaz. Une digue du fleuve se rompt à Chamoson, surchargeant le système de canaux, entraînant une rupture de digue de canal: les eaux submergent la région de Saillon.

Le Rhône inonde plus de 1000 ha de plaine, par rupture de digues, débordements ou refoulement dans les canaux.

Bilan de la répartition des surfaces inondées: 470 ha dans le Haut-Valais, 260 ha dans le Valais central, et 300 ha dans le Bas-Valais. Un septième des surfaces à risques, identifiées par les études du Rhône, a été touché.

Les crues d'octobre 2000 auront causé en Valais des dégâts que l'on estime aujourd'hui à 470 millions.

Des chiffres qui ne peuvent faire oublier que des hommes et des femmes ont été très durement touchés par ces intempéries, en Valais et au Tessin, mais aussi dans le nord de l'Italie. La situation a été particulièrement dramatique à Gondo, à Neubrûck et au Brocard: 16 personnes ont perdu la vie.

* Le débit moyen d'octobre à Branson est de 100 m³/s.



Fully: renforcement d'une digue du Rhône et amélioration de son drainage.

Le canton du Valais avait pris des mesures

Le Service des routes et des cours d'eau du Canton n'a pas attendu octobre 2000 pour agir. Dès les crues de 1993, il a pris des mesures concrètes et efficaces afin d'éviter le pire.

Avant les intempéries...

De 1993 à 2000, près de 200 millions ont été consacrés à des travaux sur les différents cours d'eau du Valais. L'Etat a investi en particulier 11 millions pour renforcer ou rehausser des digues, enrocher des berges du fleuve de Brigue à Fully. Ces mesures anticipées de la 3^e correction du Rhône, ont permis de limiter fortement les dégâts lors de la crue de l'automne 2000. On peut raisonnablement estimer que le renforcement de la digue effectué dans la région de Fully (6,6 millions de travaux) a permis d'éviter une rupture aux conséquences bien plus graves. Par ailleurs, sur le territoire de la commune de Sierre, à l'amont du pont Alcan, la surélévation de la digue sur la rive droite a évité l'inondation de Sous-Géronde.

La période qui a suivi l'événement...

La digue du Rhône ayant cédé à Chamoson, ainsi que la digue du canal Sion-Riddes détruite à Leytron, ont été rapidement reconstruites. Il fallait également limiter au plus vite les dangers d'inondation, ou d'autres ruptures de digues. On a ainsi renforcé ponctuellement les digues du Rhône partout où cela était prioritaire, surélevé des parties de digues dans la région de Gampel-Steg et évacué des dépôts de

crues le long du parcours du fleuve. Ces différentes interventions ont été menées par les communes et les trois sections régionales du Service cantonal des routes et cours d'eau. En 2000 et 2001, près de 10 millions de francs ont ainsi été investis dans ces mesures urgentes.

Ensuite...

La crue d'octobre 2000 a remis en évidence les nombreux points faibles du Rhône. Le Bas-Valais est particulièrement concerné. Cette année et l'an prochain, 7 millions seront consacrés à remettre en état le fleuve et ses abords. Il s'agit d'endroits malmenés par la crue à Riddes, Martigny, Saint-Maurice, Vouvry et Port-Valais.

Actuellement, des travaux sont en voie de réalisation à Fully, Chippis et Viège. Ces mesures prioritaires sont dévisées à 50 millions.

Parallèlement à ces ouvrages, des études sont menées pour mieux cerner les dangers de ruptures de digues ou d'inondation. Le projet général sera établi pour 2005 et mis à l'enquête. A partir de là, le gros œuvre du troisième aménagement du Rhône pourra être réalisé, par secteurs.



Le Rhône à Viège. Mesure prioritaire: accroître la sécurité de la ville et de ses industries, à court terme.



La crue de 2000, quelles leçons?

La crue d'octobre a confirmé les estimations des études sur le potentiel d'inondation de la plaine, en certaines circonstances. Elle a montré en particulier la fragilité des digues et du système des canaux. Cela renforce désormais l'idée que les solutions pour cette 3^e correction passent par un élargissement du fleuve, pour abaisser son niveau. Là où la place manque, il s'agira d'examiner la possibilité de rehausser les digues. Ce type d'intervention doit être localisé, car il présente un désavantage. Lors de crues, le niveau d'eau y est plus haut: l'eau monte donc également dans les canaux et les affluents, et ceux-ci risquent d'inonder davantage les territoires en amont.





Vos questions à rhone.vs

Tony Arborino, ingénieur, répond aux questions fréquemment posées à la rédaction.



«Nous sommes en train d'affiner le plan d'intervention d'urgence.»

Tony Arborino
Chef de projet de la
3^e correction du Rhône.

Comment est financé le projet?

Comme il s'agit d'un important projet de protection, la Confédération garantit aujourd'hui le paiement de

65% des travaux et de 70% des études de base. Le Canton participe à raison de 30%. Le reste serait assumé par les communes et les tiers intéressés. Enfin, une participation supplémentaire plus importante de l'Office fédéral des routes et des CFE, notamment, est à l'étude.

Pourquoi échelonner ce projet sur trente ans?

Il faut faire de nombreuses études, organiser la coordination avec les partenaires et répartir les travaux: essentiellement en hiver, à basses eaux. Nous devons également tenir compte des engagements financiers de la Confédération et du Canton, tant

pour le Rhône que pour les torrents latéraux.

Mis à part les mesures prioritaires à Viège, Chippis et Fully, que fait-on pour se protéger contre de nouvelles crues du Rhône?

Nous sommes en train d'affiner le plan d'intervention d'urgence. Il va permettre d'identifier tous les points critiques et de planifier les interventions sur ces points, avec les communes. Nous pourrions ainsi surveiller l'évolution de la situation en cas de hautes eaux, alerter et agir rapidement dans les secteurs critiques. Parallèlement, nous remettons en état

les secteurs que la crue d'octobre 2000 a endommagés.

Quelle est l'importance de la 3^e correction pour l'économie valaisanne, le secteur de la construction en particulier?

Les travaux d'exécution et les études pour ce chantier sont évidemment soumis à la législation sur les marchés publics. Ce sont 30 millions de francs, en moyenne, qui seront investis chaque année, cela pendant une trentaine d'années. Précisons que les travaux envisagés ne font, pour la plupart, pas appel à des techniques spéciales.

Témoignages

Ils ont été touchés par les crues, ils parlent du fleuve...

Irmgard Cottier
Vendeuse auxiliaire
Saillon

«C'était la nuit du 15 au 16 octobre. Un voisin est venu nous dire qu'il fallait sortir. Dans notre maison, l'eau rentrait de partout. On est parti sans brosse à dents, sans rien, j'ai juste embarqué un bac de chausettes sèches.



Ensuite, nous devons continuer à nous rendre au travail, à téléphoner aux assureurs, à venir débarrasser la maison de tout ce que l'inondation avait détruit. Les fauteuils, gorgés d'eau, pesaient des tonnes. C'était dur, un médecin a fini par me mettre en arrêt maladie.

L'assainissement a duré cinq mois. Durant cette période, notre maison a encore failli brûler deux fois à cause des machines d'assèchement. Quant aux travaux de rénovation, ils ne sont pas terminés à l'heure qu'il est.

Aujourd'hui, c'est vrai que chaque fois qu'il pleut, je ne me sens pas tellement bien. Je me dis que ça pourrait recommencer».

Silvio Gely
Etudiant en économie d'entreprise
Baltschieder

«Ma mère m'a réveillé ce matin-là en me disant que le Baltschiederbach débordait. Dans les rues inondées, nous sommes allés chercher ma grand-mère pour la conduire en sécurité au village d'Ausserberg. Là, ils ont accueilli pour finir tous les habitants de Baltschieder, une solidarité formidable. C'était le 15 octobre, je revenais tout juste de l'école de recrues.



Dernièrement, notre professeur de géographie économique nous a amenés devant Alusuisse, à Steg, pour mieux comprendre les problèmes avec le Rhône, la Lonza et le canal de Galdi, en cas de débordement. Nous avons vu que si une entreprise avait de nouveau ses halles inondées, on risquait la fermeture du site.

La 3^e correction du Rhône me paraît nécessaire pour protéger nos entreprises, et pour en inciter d'autres à venir s'établir en Valais. C'est évident que s'il y a des risques d'inondations, elles iront voir ailleurs».

Benoît Aymon
Journaliste
Télévision suisse romande

«J'ai un rapport plutôt ludique avec le Rhône. Comme gamin, j'ai parcouru ses berges à vélo et je le fais encore. J'ai toujours vu dans le fleuve ce côté de «monstre qui sommeille».



Ce que j'aime dans l'idée d'une correction du cours, c'est la longue durée du projet. Ce n'est pas un projet kleenex, une machine à faire du profit immédiatement et à jeter ensuite. C'est très important aujourd'hui de recommencer à penser à long terme. Les gens qui ont fait les premières corrections du Rhône pensaient aux générations futures. Ceux qui construisaient les raccards et les murs de pierres sèches dans les vignes pensaient également à après-demain. Ils bâtissaient ensemble parce qu'ils savaient que seuls, ils n'y arriveraient pas. La construction des bisces est, elle aussi, un bel exemple de solidarité et de communauté de vue à long terme; bref, de développement durable».

...ALORS, TU AS COMPRIS ?...
NOUS, ON SE TAPE TOUT LE
BOULOT ET TOI, TU RESTES
DANS TON LIT !...



Votre avis...

La 3^e correction du Rhône n'est pas la seule affaire des techniciens. Elle doit tenir compte de tous les avis, du vôtre en particulier. C'est en cherchant des solutions communes que nous arriverons à atteindre des objectifs durables et satisfaisants. Pour participer à notre démarche, faites-nous connaître d'ores et déjà votre opinion sur la manière dont vous percevez ce futur aménagement. Et bien entendu, nous attendons vos questions.

DTEE - Service des routes et des cours d'eau - Projet Rhône, Tony Arborino
CP 478 - Avenue de France - 1951 Sion
rhone@vs.admin.ch - www.vs.ch/rhone.vs